

Une Lanterne

N°270



7 Mars 2021 * 3° Dimanche de Carême * © bernard.dumec471@orange.fr

1° lecture du livre de l'Exode (Ex 20, 1-17)

Sur le Sinaï, Dieu prononça toutes les paroles que voici : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi. [...]

Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque en vain son nom. Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui est dans ta ville. Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié. Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu. Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne : rien de ce qui lui appartient. »

Le texte biblique dit bien que *Dieu prononça des paroles* et non des *commandements*. La question est : combien ? Si la tradition juive en a retenu « 10 » (Déca-logue = dix paroles), c'est parce que ce nombre évoque la totalité. Mais ces *paroles* ne sont pas numérotées et certains en notent plutôt *douze*. C'est ainsi que, encore aujourd'hui, on trouve des manières différentes de les compter, écrit Tomas Römer.

La plupart de ces « *paroles* » sont inspirées du droit des pays de l'Ancien Orient. Mais la partie **en gras** dans le texte ci-dessus, est propre à la Bible et révèle l'identité du Judaïsme, qui a pris forme au retour de l'Exil (538 av. J.-C.).

Cette partie du texte veut justifier l'origine du Sabbat. Mais celui-ci était depuis longtemps une fête païenne de la pleine lune, tous les 28 jours. Ce qui montre que notre texte date du VI° av. J.-C., c'est que le rythme du « sept » (7°, 14°, 21° et 28° jours du mois lunaire), est d'origine babylonienne, découvert par les Juifs pendant l'exil !

A Babylone, ces jours-là étaient chômés, parce que le « 7 » était « bizarre » : le 1° dans l'ordre des chiffres à ne pas diviser 60 qui avait une grande importance pour les Babyloniens, car la valeur numérique des lettres de leur dieu Mardouk était de 60 ! Donc, pour faire court, les 7°, 14°, 21° et 28° jours, - tous les 7 jours -, on évitait de travailler de peur que des « esprits » ne viennent nous jouer quelque bizarrerie !

Les exilés ont alors profité de ce jour chômé pour rendre un culte à Dieu. Le rythme religieux du Sabbat s'est ainsi fixé tous les sept jours. Par ce rythme septénaire, est née « la semaine ». A noter l'inversion de sens : les 7° jours babyloniens, plutôt « néfastes » sont devenus pour les Juifs revenus de l'exil, des jours « sacrés ».

C'est à partir de là que fut composé le texte de la Création, où l'on fait Dieu se reposer le 7° jour ! Ce poème de la Genèse a servi de base pour justifier le Sabbat tous les sept jours. Ainsi le rythme hebdomadaire vient de bien loin !!!

Evangile**selon saint Jean (Jn 2, 13-25)**

Comme la Pâque juive était proche,

Jésus monta à Jérusalem. Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : *L'amour de ta maison fera mon tourment*. Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme.

Le contexte aide à situer ce passage : Ainsi, le signe de Cana qui le précède suggérerait le renouveau qu'apporte Jésus par rapport à l'ordre ancien du Judaïsme (cf. : *Tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant*, Jn 2,10). Le rédacteur confirme ici le rejet de ce système religieux. L'entretien avec Nicodème (Jn 3,1-11) continuera ce thème de la « nouveauté » en abordant « la nouvelle naissance » qu'apporte Jésus, écrit Charles L'Eplattenier. Cet exégète précise qu'il ne s'agit pas ici d'une « purification du Temple » comme on nomme souvent ce passage, mais du changement de paradigme (repère) religieux, comme l'évoque l'allusion aux trois catégories de l'ensemble sacrificiel juif (bœufs, brebis, colombes). C'est contre lui que Jésus s'en prend, dans le 4^e évangile, (ou que le rédacteur s'en prend à travers Jésus, puisque tout évangile reflète la théologie de son auteur ou de son « école » !).

L'originalité de Jn, c'est qu'il a déplacé l'incident du Temple, connu des 4 évangiles, au début du ministère de Jésus, alors que les 3 autres le placent à la fin. Ils font de cet acte symbolique celui qui conduit le Sanhédrin à chercher comment faire périr Jésus (Mc 11,18) alors que chez Jn, ce sera la réanimation de Lazare ! Mais d'autres détails tentent à montrer que Jn s'inspire d'une tradition différente des 3 autres : lui seul parle des bœufs et des brebis, lui seul dit que Jésus fait un fouet, répand la monnaie des changeurs par terre et s'adresse aux marchands de colombes, et qu'il chasse non pas les vendeurs mais le bétail ; enfin, alors que la tradition synoptique (Mc, Mt & Lc) se réfère à Es 56,7 (*ma Maison sera appelée une Maison de prière pour tous les peuples*), chez Jn, il s'agit du Ps 69,10 : *L'amour de ta maison fera mon tourment !*

Le texte de Jn est donc indépendant de celui des autres. Il s'en distingue aussi par la parole que Jésus prononce. Son rédacteur fait une allusion à Zacharie 14,21 : *Il n'y aura plus de marchands dans la maison du Seigneur, en ce jour-là*. En chassant les vendeurs du Temple, dès le début, l'évangéliste nous présente d'emblée Jésus comme un réformateur religieux.

L'action se situe dans l'enceinte du Temple où se tenait un intense commerce sur le parvis des Gentils (païens adorateurs de Yahvé) et sous les portiques qui le bordaient. La présence des marchands de colombes, de brebis et de bœufs s'explique par le fait que les pèlerins trouvaient là les animaux nécessaires aux sacrifices qu'ils ne pouvaient emmener de chez eux. De même, celle des changeurs, car ces mêmes pèlerins ne pouvaient régler leurs achats en monnaie romaine, car elles comportaient des effigies humaines (en particulier celle de l'empereur) interdites par la Loi. Il fallait changer la monnaie courante par une ancienne monnaie phénicienne en argent qui ne comportait d'autre indication que sa valeur en 'shékel'. Cette devise servait aussi pour payer l'impôt du Temple.

La reconstruction de ce dernier par Hérode, avait commencée en 20 avant notre ère. Elle n'était pas achevée à l'époque de Jésus puisque les travaux ne se terminèrent qu'en l'an 63. Le rédacteur qui écrit vers les années 85, semble ne pas être au courant de cela. De toute façon, à peine achevé, le Temple fut détruit quatre ans plus tard, lors de la prise de la ville par les romains !

Si le Jésus des synoptiques rappelle la fonction du Temple (maison de prière), et en dénonce l'instrumentalisation à des fins mercantiles, le Jésus de Jn, par contre, déjà n'argumente plus en fonction des Ecritures, mais parle en son propre nom. Il oppose *la maison de mon père* à *maison de commerce*. Le Jésus de Jn intervient en tant que « fils ».

La foi postpascale s'exprime alors dans le texte, elle permet d'interpréter le texte du Ps 69,10, car *l'amour de ta maison fera mon tourment*, vient expliquer le geste de Jésus. Cet incident, et les paroles mises sur les lèvres de Jésus révèlent son identité. Nous avons là, une évocation de la mort de Jésus, écrit Jean Zumstein. Celle-ci est appuyée par la parole : *Détruisez ce sanctuaire et en trois jours, je le relèverai*. Il faut noter qu'il s'agit, non du Temple en général, mais du sanctuaire : le lieu de la présence. Celle-ci est suggérée comme habitant en Jésus.

Comme il aime le faire, l'ultime rédacteur de Jn, use ici du procédé du malentendu : les juifs pensent à la destruction du Temple d'Hérode, le Jésus johannique (celui de la théologie du IV^e évangile) parle de lui !

Si l'on prend à la lettre les 46 ans de construction du Temple, la scène se situerait, d'après Jn, en 25-27 de notre ère. Mais Chez Jn, les nombres ont tous une portée symbolique. Se pose alors ici la question de ce « 46 ». Depuis les Pères de l'Eglise (par ex. Origène), « 46 » renverrait à Adam, car en additionnant la valeur numérique des lettres grecques formant le nom Adam (1+4+1+40), on obtient 46. Si cela était vrai (et avec Jn cela est possible) cela signifierait que le Temple des juifs appartient à la réalité adamique terrestre, tandis que celui qu'évoque le Jésus de Jn, édifié en trois jours, est spirituel.

Bref, pour conclure sur cet incident, J. Zumstein écrit que cet épisode joue un rôle programmatique : il présente le but de la venue du Christ. Il est venu changer les paradigmes : du religieux (édifices de pierre) la présence habite Jésus, et par-delà elle révèle qu'elle habite chaque être humain. Il est clair que la crise de 70 qui a vu la démolition du Temple a servi de tremplin à la foi chrétienne : passer au nouveau Temple qu'est le Christ, en tant que lieu de la Présence divine. Cela met fin au système sacrificiel et introduit une nouvelle relation à Dieu.

Dans ce passage Jn utilise deux termes : « hiéron » qui désigne le Temple dans son ensemble, et « naos », qui est le sanctuaire, composé de la grande salle du culte, « le Saint », lieu fréquenté par les prêtres seuls ou les grands prêtres et du « Saint des Saints », lieu de la présence divine, là où reposait l'arche, et où le grand prêtre entrait, une seule fois l'an, pour la fête du Yom Kippour, fête du grand Pardon.

Le Jésus de Jn (Jésus relu selon la pensée, la théologie de Jn) ne s'attaque pas au « sanctuaire », mais au Temple, en tant que « lieu » du culte juif. Cependant, l'évangéliste annonce que la présence passe du « sanctuaire » au corps spirituel de Jésus ressuscité !

Enfin, poursuit notre exégète, si le récit de Cana se concluait sur la foi des disciples en Jésus (*Ils crurent en lui : 2,11*), le contenu de leur foi est ici complété par : *Ils crurent à l'écriture et à la parole que Jésus avait dite*.

La foi repose sur les Ecritures et sur la parole de Jésus. Les chrétiens ne peuvent en faire fi, conclut Jean Zumstein !

Ce récit a été composé bien après l'an 70, donc après la destruction effective du Temple de pierre de Jérusalem par les romains. Cet édifice était pour Israël, le lieu de la Présence. Après la ruine du Temple, une question cruciale s'était posée : où est désormais le « lieu » de la Présence de Dieu ?

Le judaïsme de l'époque fixera cette Présence dans le don de la Loi. Pour les juifs devenus chrétiens, le lieu de la rencontre avec Dieu sera le Seigneur ressuscité, qui se rend présent au milieu de ses frères quand ils font mémoire de lui. Sachant que, Jn le fera dire à Jésus plus loin : la Présence est liée à l'amour, du coup, chaque être humain devient « demeure » de Dieu (cf. Jn 14,23).

Pour Jn, Jésus est le Temple nouveau annoncé par les prophètes dont Ezékiel 47,1-12 qui annonce une source jaillissant du côté droit de cet édifice. Le coup de lance au Golgotha qui laissa sortir du sang et de l'eau est là très probablement pour justifier que Jésus est devenu le Temple nouveau. Le lieu de la rencontre avec Dieu, c'est le Vivant !

Homélie pour le 3^e dimanche de Carême

(Le 7, 9h30 à Luc-sur-Orbieu)

Tous les historiens et les férus en connaissances humaines, nous disent que la Religion a toujours été le ciment d'un peuple, mais aussi ... une façon d'avoir pouvoir sur lui. Ainsi pour souder toutes les tribus disparates et dispersées de ce que nous appelons la Palestine, dès le début de la royauté, on érigea à Jérusalem un Temple pour supplanter, tant bien que mal, tous les lieux de culte de la terre de Canaan. On fit de cet édifice l'emblème national, le joyau du pays, la demeure où chacun devait venir en pèlerinage rendre son culte à Dieu.

Après l'exil babylonien, alors qu'Israël était sous domination perse, le Temple est devenu le signe de l'Alliance, le lieu de la Présence divine au milieu du peuple, le sanctuaire de la Loi de Moïse, l'édifice religieux qui permettait de tenir tête aux religions étrangères, de résister à l'occupation grecque puis romaine.

Si l'unité du peuple juif se manifestait par le Temple, elle se basait aussi sur la Loi, sur le *Décalogue*, c.à.d. sur les *dix paroles*, appelées à tort les dix Commandements. Cependant, l'histoire nous montre comment ces paroles fondamentales et fondatrices du Peuple de Dieu, ont été dissoutes dans 613 préceptes. Pire, elle nous apprend aussi comment l'argent, l'Ennemi N° 1 de l'Être humain, en s'immisçant dans l'enceinte du Temple, a perverti le culte d'Israël ! Cet édifice est ainsi devenu en partie, un « centre commercial » !

Certes, il fallait trouver des bêtes pour les sacrifices : des taureaux ou des bœufs, des brebis et des colombes ! Il fallait les acheter mais payer avec une monnaie spéciale que l'on échangeait sur les parvis... Mais, le système sacrificiel qui repose sur le religieux primitif, n'était autre qu'une volonté cachée d'acheter Dieu !

C'est cela que Jésus a combattu ! La faveur divine ne s'achète pas car Dieu aime tous les hommes du même amour et croire qu'on peut obtenir des faveurs (au détriment des autres) n'est pas du domaine de la foi ! Le pardon de Dieu ne se monnaie pas non plus : Il fait miséricorde à tous les êtres humains, à chacun de l'accueillir ou pas ! Le paradis ne s'achète pas, même si l'Eglise n'a pas toujours été claire là-dessus et si certains jouent encore sur ce levier aujourd'hui !

La religion ne doit pas être une affaire de commerce, ce n'est pas un fonctionnement du type « donnant, donnant », c'est une manière de vivre une relation de confiance et d'abandon avec Celui qui est au-delà de tout, sachant que nous avons à vivre notre vie avec ses épreuves et ses joies, ses aléas, ses hauts et ses bas, et qu'il nous faudra bien un jour quitter ce monde éphémère.

Mais le IV^e évangile va plus loin. Bénéficiant de la destruction du Temple en 70, l'évangéliste nous fait part de la réflexion chrétienne à la fin du 1^{er} siècle. A ceux qui s'attachent à la Présence divine dans une maison de pierre, à ceux qui font de certains édifices des lieux sacrés, ou délimitent des espaces sacrés dans des lieux de culte, le rédacteur annonce que la Présence de Dieu est passée d'un lieu de pierre (et donc des lieux de pierre) dans un lieu insaisissable, invisible et inviolable : le Corps du Ressuscité. Mais par lui, grâce au don de l'Esprit, la Présence demeure dans toute personne : « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit ? » écrivait déjà St Paul en 56/57 de notre ère, quarante ans avant l'évangile de St Jn ! C'est chaque être humain, et chaque humain seulement qui est « sacré » ! Le christianisme a sacrément déplacé les données du religieux... beaucoup de chrétiens et de leurs pasteurs semblent l'avoir oublié !